## XYZ. La revue de la nouvelle

## Artiste invité Sergio Kokis



Numéro 91, automne 2007

Origine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3030ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

**ISSN** 

0828-5608 (imprimé) 1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(2007). Artiste invité: Sergio Kokis. XYZ. La revue de la nouvelle, (91), 5-5.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

 $https:\!/\!apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/$ 



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.



## Artiste invité **Sergio Kokis**

EINTRE ET ROMANCIER d'origine brésilienne, Sergio Kokis fait une entrée remarquée en littérature avec Le pavillon des miroirs en 1994 (XYZ éditeur). Inspiré de L'esthétique de la résistance de Peter Weiss, ce livre abrégé, qui, au départ, consistait en une longue réflexion théorique sur la peinture et le déracinement, devient un roman, et son auteur, un romancier à son insu. Kokis se prend alors au jeu et, à l'automne 2006, paraît son douzième roman et quinzième titre, Le fou de Bosch. Mais, entre-temps, son intérêt pour la peinture ne diminue pas. Au contraire, Kokis produit même dessins et tableaux à un rythme continu et effréné. Fasciné par l'anatomie humaine, il peint surtout des portraits à l'expression pathétique et des corps tantôt grotesques, tantôt décharnés. C'est d'ailleurs souvent une œuvre picturale qui inspire le romancier, intrigué par le mystère de la toile qui fait appel, selon ses mots, à des «passions primitives». L'écriture narrative vient donc seulement expliquer après coup l'impulsion du geste créateur du peintre. À contre-courant de l'avant-garde, l'art de Kokis est justement tout entier fondé sur un rapport subjectif et originaire au monde.

« La mort s'exhibant », qui illustre la couverture de ce numéro, provient d'une série de tableaux reproduits dans La danse macabre du Québec, livre d'art publié par Kokis chez XYZ en 1999. Illustrer l'origine par la mort est-il paradoxal? Non, à condition, selon Kokis, de définir la mort comme une absence d'avenir mettant en valeur l'existence. L'angoisse que suscite la camarde se matérialise ici dans un corps maternel et nous rappelle, du même coup, le lieu de notre genèse biologique. Pour vivre et échapper à la mort, il nous faut donc transcender cette origine par l'imaginaire et s'inscrire hors de la mère, dans le symbolique. Cela pourrait être la leçon de cette toile et de ce numéro...

5